

François Glory

Mes trente années en Amazonie brésilienne

Au service des communautés de base



Préface de Henri Burin des Roziers

KARTHALA

Collection Signes des temps

dirigée par Robert Dumont

L'itinéraire de François Glory est original à plus d'un titre. Prêtre de la Société des Missions étrangères de Paris, il était destiné aux missions en Asie. Pour son premier poste, il est envoyé au Laos en 1974. Mais à peine un an plus tard, la situation politique l'oblige, lui et ses confrères, à quitter l'Asie. De retour en France, il attend trois ans avant d'obtenir les autorisations administratives pour rejoindre le Brésil où il restera de 1979 à 2014, soit trente-cinq ans, avec une interruption de quatre ans en France, le temps d'acquérir les titres qui lui permettront de continuer à enseigner l'Écriture sainte.

Avec nombre de prêtres, de religieuses et de laïcs, François s'investit en Amazonie au milieu d'un peuple dont il va partager la vie. Au gré des aléas d'un enfouissement qui va des joies et des peines de la vie quotidienne jusqu'aux événements dramatiques, comme déjouer ceux qui tentent de l'assassiner en réponse à son engagement auprès des petits paysans, il travaille à faire de l'Église au Brésil le porte-parole d'un Jésus, frère des plus pauvres parmi les hommes, et pas uniquement une institution préoccupée par le culte.

Autre trait de ce parcours peu commun : l'attention à ceux et aussi celles, les femmes du peuple, qui se mettent au service de leur communauté locale. Autrement dit à la question des ministères dans l'Église, une fonction le plus souvent exercée exclusivement par les prêtres, voire les diacres. Dans l'immensité du diocèse qui est le sien en Amazonie, le petit nombre de prêtres présents sur le terrain conduit à la prise de responsabilités de la part des baptisé(e)s laïques. Une situation qui pose d'une manière toujours insistante la question du comment concevoir aujourd'hui la vie et l'organisation des communautés chrétiennes.

A la fois journal de bord et récit de vie, cet ouvrage nous livre également une somme d'informations sur le plus grand pays d'Amérique latine.

<http://www.karthala.com>

Paielement sécurisé

Couverture : Une vue de l'Amazonie telle qu'elle apparaît dans les parties colonisées et défrichées. La clôture est un symbole de la lutte des Sans Terre contre les grands propriétaires. © Photos de la couverture et de l'ensemble du cahier, « l'auteur et ses amis ».

© ÉDITIONS KARTHALA, 2016
ISBN : 978-2-8111-1614-9

François Glory

Mes trente années en Amazonie brésilienne

Au service des communautés de base

Préface de Henri Burin des Rozières

**Éditions KARTHALA
22-24, boulevard Arago
75013 Paris**

En guise de remerciements !

Sur ma route, j'ai croisé des tas de gens passionnants.
Rencontres inédites, éblouissantes bien souvent.
À tous ces amis, vivants ou déjà disparus,
Je dois tout ce que j'ai vécu.

Ta chanson Bernard revient comme un écho,
Toi qui, avec Christian, regardez de là-haut.
« *Dans quel état tu nous r'viendras*
Et nous comment on s'ra,
François ? »

Tu as *troussé* des chansons et vécu en artiste,
J'ai écrit ce bouquin, tu vois, il n'est pas triste !
Dans ce long parcours au nord du Brésil
J'ai dû revoir souvent le sens des évangiles !

Combien de mes amis se déclaraient loin de la foi,
Et pourtant si proches des combats de François !
Comment oublier mes jeunes années à Créteil,
Le grand froid de l'hiver ou les camps au soleil.

Te souviens-tu des *Saints François et Christophe*
Tes passages chantants et le bon vin qui réchauffe ?
Avec tous mes amis, du Brésil et de la douce France,
« *Des mots chair, des mots sang* » s'écrivent en abondance.

Comment vous dire merci à tous, les contre et les pour.
J'ai crainte d'en oublier certains, aide-moi, toi, le troubadour !
Ceux qui m'ont reçu, questionné, contesté et même irrité,
Ceux qui m'ont sauvé de la tentation du *prêt-à-penser* !

Non Bernard, je n'ai pas perdu la foi, ni l'espérance.
Même, si je ne gratte plus ma guitare en saltimbanque,
Invitons les tous à entrer dans la danse¹.

Tu vois défiler tous ceux qui ont revu et corrigé,
Un sacré texte et surtout un *Chico*²-Ré,
Oui, c'est la note qu'il faut pour chanter :
« *J'ai voyagé de Paris à Brasilia en passant par Nouméa* ».
Avec Auguste, Claude, Yves, Jean, Anne, Patrice et Brigitte ;
Marise, Françoise, Émile et ce contestataire de Michel,
Puis Jean Max, Christine et tous ces drôles de Créteil,
Saint-François, Saint-Christophe combien de paroissiens ?
Monique et Henri ; ceux du Soler et Joseph mon cousin,
Et Henri qui tapait toutes mes missives !
Et voilà les vieux scouts qui reviennent,
Les Philippe, Progresso, Jean-Paul et leurs Madeleine.
Manque plus que le Gaétan qui chante à tue-tête,
Avec Monique et Michèle et tous les *pro-fêtes*.
Pour l'Opéra avec Christian, on attendra l'éternité
où nous vivrons en toute clarté.
Obrigado, à tous mes frères et sœurs *do Brasil*,
pour terminer en beauté !
Eux qui adorent prier, chanter, danser, rire, pleurer
et souvent tout donner.
Merci à l'Esprit aussi car :
Tu le sais, avec François à Rome,
nous n'avons qu'une terre qu'il faut sauver.
Ohé, de la mapp'monde
Y a-t-il encor' du monde ?

1. Le chant d'entrée de mon ordination était bien : *Allez, changez vos têtes et entrez dans la fête...* Paroles de Jean Debruyne.

2. « Chico » est le diminutif de Francisco par lequel l'auteur, François, était habituellement appelé en Amazonie.

Préface

Je suis très heureux d'avoir à préfacer l'ouvrage de François Glory, prêtre des Missions Étrangères de Paris, auquel me lie une vieille amitié complice, tissée au cours de tant d'années passées, l'un et l'autre, auprès des communautés paysannes pauvres du Brésil.

François Glory est une personnalité attachante, forte et volontaire, intransigeante dans ses options, qui fascine et motive tous ceux qui le côtoient – comme en témoignent la mobilisation et le dévouement de ses amis pour maintenir vivace ce qu'il a accompli à Uruará, en Amazonie.

L'ouvrage de François Glory est, d'une certaine façon, le *Journal d'un curé de campagne*.

Il a d'abord eu la charge de paroisses dans l'ancien et immense diocèse de Porto Nacional. Dans cette région isolée du centre du Brésil, de tradition chrétienne rurale très profondément ancrée, son effort a tendu, tout en restant à l'écoute humble des communautés paysannes, avec leurs coutumes et leur culture propres, à rendre vivantes les nouvelles orientations du concile Vatican II et les options pastorales de la Conférence de Medellin : *Une Église moins cléricale, et plus collégiale, avec l'option préférentielle pour les pauvres*.

Ensuite, en Amazonie, avec la même ténacité animée par sa foi, considérant sa mission de prêtre des Missions Étrangères comme celle d'un éveilleur, d'un rassembleur et d'un serviteur, il a suscité sans relâche, dans des contrées éloignées et extrêmement isolées, la création de communautés ecclésiales organisées, avec le souci constant de leur conférer une autonomie, leur permettant, malgré leur isolement, la pleine expression de leur vie religieuse.

Enfin, à Maiobão, « jungle urbaine » à la périphérie de São Luis du Maranhao, François Glory a été confronté, entre espoir et désillusions, au défi de ranimer une paroisse immense et contrastée, pour finalement vivre, selon son expression, « une des plus belles expériences pastorales

de sa vie ». Grâce à ses dons exceptionnels de poète et d'artiste, il a permis, en effet, aux jeunes collégiennes de *Dançart para Cristo* d'exprimer leur foi dans des chorégraphies, et de rassembler, autour d'elles, une Église festive.

L'ouvrage de François Glory ne se borne pas à relater, dans un style clair et alerte, avec le souci du détail, souvent avec humour, et toujours avec une profonde humanité, ses incessantes pérégrinations, parfois rocambolesques et dangereuses. À l'occasion, il ne manque jamais d'analyser avec lucidité la réalité politique et socio-économique qui l'entoure.

Il apporte ainsi un irremplaçable témoignage de première main sur des événements qui ont marqué l'histoire du Brésil, comme par exemple l'arrestation et les procès des pères Aristide Camio et François Gouriou, quand la dictature entendit, à travers eux, juger une Église « *en résistance* » et la condamner.

Tout au long de son ouvrage, François Glory approfondit longuement le sens de ses expériences, en les reliant constamment à sa vision théologique. Il est en effet un professeur érudit en Écritures Saintes, passionné, entre autres, par la personne et par les écrits de saint Paul.

Henri Burin des Rozières

Rapide regard sur le Brésil

Population

Avec ses 8,5 millions de km², le Brésil est le plus grand État d'Amérique latine (plus de 47 % de sa surface, soit 15,5 fois celle de la France). Sa population est d'environ 201 millions d'habitants répartie sur plus de 8,5 millions de km², soit 23,7 au km² pour 33 aux États-Unis, près de 94 en France, 368 en Inde ! Sa population est très inégalement répartie sur cet immense territoire : sa grande majorité se trouve localisée dans les grandes villes de la côte Atlantique qui ne cessent de croître en raison de l'exode rurale – en particulier du sertão du Nord-Est du pays dont les petits paysans sont chassés à la fois par la sécheresse et les gros propriétaires terriens – qui vient gonfler les favelas en bordure des quartiers urbanisés. L'agglomération de Rio de Janeiro regroupe à elle seule autour de 16 millions d'habitants (soit près de 400 au km²) et São Paulo près de 12 millions d'habitants, soit pas loin de 800 au km², tandis que le bassin et la forêt d'Amazonie – 7 millions de km², répartie sur plusieurs pays (Venezuela, Colombie, Pérou, Équateur, etc.) dont 63 % en Brésil, soit de l'ordre de 5,3 millions de km² sur le 8,5 de l'ensemble du pays – pour une population difficile à évaluer tant elle est diluée dans cette immensité¹.

La population brésilienne est marquée par une importante diversité ethnique et culturelle due à son histoire depuis sa conquête par les Portugais au XVII^e siècle : Les indigènes d'origine, souvent appelés Amérindiens, sont aujourd'hui extrêmement minoritaires, de l'ordre de 2 % (essentiellement les petites tribus perdues dans la forêt amazonienne). À l'autre extrémité du panel sont les Blancs, majoritaires avec 47,71 % ; puis 43,1 % de Métis, 7,6 % de Noirs et environ 2 % d'Asiatiques. Les Blancs ne sont pas tous descendants de Portugais de la conquête, mais

1. Voir cependant les « lignes » qui s'ouvrent de part et d'autre la route transamazonnienne dont nous parle François Glory dans ce livre au chapitre 6.

leur plus grand nombre est le résultat de migrations au fil des siècles : Italiens, Allemands, Portugais, Espagnols. Les Noirs sont les descendants de la traite et viennent essentiellement de l'Angola, alors colonie portugaise.

Du point de vue religieux, à l'instar de tout le sous-continent, le Brésil est traditionnellement à majorité chrétienne (89 %), principalement catholique en raison de son occupation par les Portugais avec un certain pourcentage appartenant aux Églises protestantes. Mais cette répartition est en train de bouger très vite en raison de travail de sape fait par les sectes évangélistes et pentecôtistes, organisées et financées par les USA (CIA) afin de contrer le courant de conscientisation mené par les communautés de base de l'Église catholique. Il faut ajouter la suspicion dans laquelle la théologie de la libération a été tenue pendant un temps par le Vatican en son propre sein et nombre d'évêques brésiliens à tendance religieuse et politique réactionnaires.

Il faut ajouter le *candomblé*, religion actuelle des Afro-Amérindiens. Syncrétisme dérivé en particulier du vaudou importé au Brésil pendant la traite (1549-1888) par les quelque 3,5 millions d'esclaves arrachés aux côtes africaines.

Économie

Le Brésil est reconnu comme un pays en voie de développement transformé par une industrialisation rapide, concentrée essentiellement dans la région de São Paulo et une agriculture de plus en plus orientée vers l'exportation. Il est l'un des premiers fournisseurs en denrées alimentaires du monde (soja, café, etc.) et de la transformation de la canne à sucre en carburant. Reste que cette industrialisation et la croissance qui en découle n'ont pas permis de corriger tous les déséquilibres, loin de là, notamment de fortes inégalités sociales, ni d'éliminer encore la misère. En effet, – pays-continent, multiethnique, où les écarts régionaux et sociaux sont énormes –, cette première puissance économique du sous-continent (la 7^e à l'échelle mondiale, 2^e exportateur agricole mondial après les États-Unis) est marquée par la mainmise de puissances économiques étrangères, nouvelle forme de colonialisme. Sur le plan agricole s'implantent depuis quelques années des exploitations de plusieurs dizaines de milliers d'hectares qui non seulement chassent les petits paysans ne possédant pas d'actes de propriété pour leurs quelques arpents, mais qui font soit des cultures intensives pour l'exportation, soit aussi, pour l'exportation de l'exploitation forestière en Amazonie. Des activités qui vont bientôt

modifier les conditions climatiques de ce qui est considéré jusqu'alors comme l'un des « poumons » du globe, ou laisser en quasi-friche des terres dont le peuple chassé ne peut plus se nourrir.

Ce pays qui était, en 2011, la 1^{re} puissance économique en Amérique latine et la sixième mondiale (entre la France et le Royaume-Uni), est marqué par une vaste classe moyenne à niveau de vie élevé. L'espace et les richesses sont énormes, moins de 10 % des terres sont cultivées et il connaît un double flux de sa population rurale : d'une part, le mouvement d'exode vers les villes du Sud-Ouest, d'autre part et dans un deuxième temps, un petit reflux vers le Nord d'une population qui n'a pas trouvé de quoi vivre dans les favelas et qui se laisse séduire par l'annonce de terre disponible, entre autres autour de la création de la transamazonienne ou par le nouvel eldorado que seraient les grandes exploitations agricoles des entrepreneurs dans le Mato Grosso du Sud-Amazilien. Les villes y poussent à toute allure et des cultures agricoles diverses se développent, faisant du Brésil une des fermes de la planète, le deuxième exportateur agricole mondial après les États-Unis.

De plus, il a été découvert récemment en son sous-sol des immenses réserves de pétrole.

Ainsi le contraste est très marqué entre le Sud-Est industrialisé et le Nord démuné et ravagé par les conflits pour la terre. Voir à ce sujet les occupations de terres non exploitées, souvent expropriées par l'État fédéral que le Mouvement des sans terre² (le MST) soutient quand il le l'organise pas³. Le MST est, de plus, l'une des principales organisations qui militent pour la réforme agraire.

Bien que les régions du Nord-Ouest soient encore relativement vides, cet immense pays est encore peu peuplé. Cette situation n'empêche pas les dégradations écologiques. Au Brésil, les 3/4 des émissions de carbone ont pour origine la destruction de la forêt amazonienne

2. Movimento dos trabalhadores rurais sem terra.

3. À titre d'exemple, le massacre d'avril 1996, où dix-neuf paysans sans terre du MST ont été tués par la police dans l'État amazonien du Pará. Le MST est une des principales organisations qui militent pour la réforme agraire. Voir aussi le livre déjà paru chez Karthala dans la collection *Signes des temps* : Susana Bleil, *Vie et luttes des Sans Terre au sud du Brésil : une occupation au Paraná*, 2012. Et bientôt le témoignage dont l'édition est en préparation dans la même collection de Henri Burin des Rozi  rs, dominicain, trente ans avocat des Sans Terre et des syndicalistes assassinés par les hommes de main des gros propriétaires d'Amazonie.

Histoire politique du Brésil

En 1492, Christophe Colomb découvre, au nom du royaume d'Espagne, ce qu'il croyait être les Indes. Devant l'invasion de ce sous-continent par les conquistadors tant portugais qu'espagnols, par sa bulle *Inter caetera* de 1493, le pape Alexandre VI répartit la responsabilité de l'évangélisation de ce « Nouveau Monde » entre l'Espagne et le Portugal. Le traité de Tordesillas signé par ces deux pays en 1494 complète ce « patronage » religieux de deux zones de mainmise politique et surtout économique : les mines d'or et d'argent.

Depuis ses origines continentales, l'histoire de cet immense pays, étalée sur six siècles, est très difficile à résumer. Notons très succinctement :

a) Sept grandes séquences

La multiplicité des partis politiques sous les Républiques – voir leur nombre dans le tableau ci-dessous – rend impossible leur énumération dans cette brève notice.

1500-1822	Occupation portugaise	
1822-1889	Indépendance et Empire	3 grands partis politiques
1889-1930	Vieille République	17 partis
1930-1945	l'ère Vargas	7 partis
1946-1964	Deuxième République	22 partis
1964-1985	Dictature militaire	2 partis*
1985-	Nouvelle République	Plus de 50 répertoriés**

* Dès 1965, les militaires suppriment par décret tous les partis qui animaient la vie politique de la Deuxième République. Cependant, en 1966, selon la décision des militaires, les parlementaires se regroupent en deux ensembles : un groupe qui soutient le gouvernement, l'*Alliance Rénovatrice Nationale* (l'ARENA) ; et un groupe d'opposition, le *Mouvement Démocratique Brésilien* (MDB). Ce « bipartisme » ne tient pas au-delà de 1979, tandis que le régime militaire ne disparaît qu'en 1985.

** Faute de pouvoir développer davantage, retenons le « Parti des Travailleurs », le « PT », qui a porté Lula à la présidence de la République fédérale du Brésil (2003, réélu 2007-2011), puis Dilma Rousseff (en 2011). Né en 1980 de la résistance à la dictature par des syndicalistes, des intellectuels, des dirigeants de mouvements populaires, des étudiants, etc. Cette fondation du PT fut un défi à toute la politique brésilienne de l'époque. Défi à la dictature militaire et à ses terribles méthodes de répression, défi aux structures conservatrices des partis traditionnels populaires. Face à la situation politique de l'époque, le PT s'est voulu un parti de masse, un parti démocratique et un parti socialiste très marqué par le marxisme.

b) Succession des présidents de la République fédérale depuis 1946

• **Deuxième République : 1946-1964 :**

À noter l'instabilité : 3 présidents sur 9 (en charge que quelques mois)

1946-1951	Gaspar Dutra,	Parti Social Démocratique
1951-1954	<i>militaire</i>	Parti Travailleiste Brésilien
1954-1955	Getúli Vargas	Parti Social Démocratique
1955-1956	Carlos Luz	Parti Social Démocratique
11 55-01	João Café Filho	Parti Social Démocratique
56	Nereu Ramos	Parti Social Démocratique
1956-1961	Juscelino Kubitschek	Parti Travailleiste Brésilien
01 61-08	Jânio Quadros	Parti Social Démocratique
61	Ranien Mazzilli	Parti Travailleiste Brésilien
08 61-09	João Goulart	Parti Social Démocratique
61	Ranien Mazzilli	
1961-1964		
Avril 1964		

• **Dictature militaire : 1964-1985**

À compter du coup d'État, tous les présidents Arena sont des militaires.

1964-1967	Humberto Castelo	Arena
08 67-10	Branco	Arena : <i>déposé</i>
69	Artur de Costa e Silva	3 militaires en 2 mois
- de août	1° Augusto	
69	Redemaker	
à	2° Aurélio Lina	Arena
octobre 69	Tavares	
1969-1974	3° Márcio Melo	Arena
1974-1979	Emilio Medici	Arena
1979-1985	Ernesto Geisel	
	João Figueiredo	

• **Nouvelle République de 1985 à aujourd'hui**

1985-	Tancredo Neves †1985	PMDB*
1985-1990	José Sarney	PMDB
1990-1992	Fernando Collor	PRN** <i>suspendu en octobre 92</i>
1992-1995	Itamar Franco	PMDB
1995-2003	Fernando H. Cardoso	PSDB***
2003-2011	Luiz Inácio Lula da Silva	Parti des Travailleurs
2011-	Dilma Russeff	Parti des Travailleurs

* Parti du mouvement démocratique brésilien

** Parti de la reconstruction nationale

*** Parti de la sociale- démocratie brésilienne*

I

Du Laos au Brésil Un certain jour de juin 1975

Gérard Adam et François Glory se retrouvent ce matin-là après avoir traversé le Mékong, comme à l'accoutumée, au poste de frontière entre le Laos et la Thaïlande. Tous les deux ont en commun d'être prêtres des Missions Étrangères de Paris (Mep). Pas plus d'un an de présence en Asie et les voilà sur la route du retour. Quels chemins vont-ils prendre ? Gérard partira au Japon où il est encore en cette année 2015, François passera trente ans au Brésil avant de repartir en décembre 2014 pour la Thaïlande. La boucle est bouclée.

J'ai donc choisi de relire mon expérience brésilienne et de vous la faire partager. J'ai croisé des saints et des brigands de tout bord et de tout acabit. J'ai mené une vie d'aventures et de pleine liberté, qui exigent aussi leur part de sacrifices. Dans cette société parfois désenchantée, les jeunes, mes neveux et nièces en particulier, doivent savoir que l'appel de l'Évangile ne supporte ni chômage ni lassitude. Tout ce dont je rêvais quand j'étais jeune, j'ai pu en grande partie le réaliser : annoncer comme Paul l'Évangile de la liberté, participer au combat pour la justice avec les petits paysans, risquer ma vie non seulement sur les pistes défoncées, mais surtout par fidélité à *l'option pour les pauvres*¹, être acteur de projets de développement, comprendre la Parole de Dieu à partir de la condition de l'opprimé, et, après autant d'années, parfois de désert, sentir à nouveau le souffle de Vatican II qui renouvelle son Église. À 70 ans, je ne regrette

1. L'expression : *L'option pour les pauvres* est une des caractéristiques fondamentales de la théologie de la libération. Le mot pauvre a en Amérique latine un sens tout autre que celui qu'on lui donne ailleurs. Dans son acception biblique et théologique, il renvoie à l'expression *les Pauvres de Yahvé*, partie du Peuple élu qui fait confiance en son Dieu libérateur. Faire le choix des pauvres signifie ainsi rejoindre Dieu dans son action en leur faveur.

pas cette vie pleine de surprises. Ce récit se veut aussi témoignage de tous ceux que j'ai croisés, aimés et avec qui j'ai partagé les plus belles années de ma vie. Eux ne peuvent écrire, et pourtant ils ont tant à nous apprendre. Ils ne sont pas des héros par accident, ils sont héroïques chaque jour : grâce à eux, nous pouvons croire en l'Homme.

Retournons donc sur les bords du Mékong !

*Ô rivages lointains où nous passons d'un fleuve à l'autre
Du Mékong au Tocantins, les eaux deviennent nôtres.
Mon grand-père ne fit-il pas la bataille de Lang Son² ?
Colonisation par le canon rend dramatique la mission.*

Debout, au bord de la route, Gérard et moi attendons sous le soleil que les soldats du Pathet-Lao, installés depuis peu au poste frontière, nous laissent passer en Thaïlande. Guitare qui ne me quitte jamais et sac à dos plein à craquer à mes pieds, je ne pars pas en camp scout cette fois.

Derrière moi ce Laos que j'ai à peine connu et devant moi la Thaïlande où je ne pourrai rester. Après les « libérations » du Vietnam et du Cambodge au mois d'avril 1975, voici venir, ironie de l'histoire, le jour de Pentecôte, le tour du Laos et de Paksé en particulier. En ce dimanche après-midi, mes confrères et moi avons vu un char vietnamien, précédé d'un cortège de motos vietnamiennes, entrer en maîtres à Paksé pour prêter main forte à leurs petits frères socialistes. Le soir même, les anciens nous débarrassaient de toute illusion. Pierre Urkia, notre évêque, nous confie :

C'en est fini de notre présence ici, il faut envisager à plus ou moins long terme une expulsion. Vous les deux jeunes, il vaut mieux que vous partiez les premiers, car ne parlant pas la langue vous êtes plus un poids qu'une aide.

Ce scénario était prévisible. En avril, avaient débarqué à Bangkok, dans notre maison régionale située au 254 du Silom road, un certain nombre de confrères expulsés du Vietnam et du Cambodge, ces derniers ayant souffert plus que tout autre, parcourant les pistes défoncées, entassés à l'arrière de camions de fortune. Leurs récits, pleins de pudeur sur leur calvaire, laissaient à peine deviner l'horreur qu'allaient vivre ceux qui étaient restés.

2. Bataille de Lang Son en 1885 sous le gouvernement de Jules Ferry, lors de la conquête du Tonkin, au Nord-Vietnam. Le retour des troupes fut dramatique. Partis à 800 hommes, il n'en revint que quelques 150, la plupart ayant péri noyés dans la traversée du Mékong, selon le témoignage de mon grand-père Emmanuel Glory qui fut le plus jeune décoré de France.

Ainsi prenait fin sans grand drame pour nous, simples oiseaux voyageurs, ce premier envol vers la mission ! Attendre et toujours attendre que ces messieurs veuillent bien nous libérer ! Ceci fait partie de l'apprentissage du missionnaire. Mon visa pour le Brésil s'est fait désirer trois ans. Les militaires, au pouvoir à l'époque, voulant « punir » Paul VI pour avoir nommé des évêques trop marqués *option pour les pauvres*, refusaient d'accorder des visas, particulièrement aux prêtres français, considérés comme atteints du virus de subversion infestée par la *Théologie de la libération*. Les militaires, une fois rentrés dans leurs casernes, seront bientôt relayés par quelques membres couleur rouge écarlate de la Curie romaine.

En ces heures qui s'allongent comme monte la chaleur moite, j'attends toujours de pouvoir franchir le poste et j'ignore tout sur mon avenir. Je reste songeur.

En septembre 1973, après mon ordination le 30 juin, j'avais fait un séjour en Angleterre pour apprendre l'anglais, ce qui me permettrait d'apprendre le thaïlandais afin de m'ouvrir aux secrets du laotien.

Le 17 août 1975, ce fut le départ pour la Thaïlande. Vous imaginez la gymnastique pour quelqu'un qui n'a que son grec et son latin en poche ! Huit mois passés à Bangkok, et tous les trois mois au Laos pour revenir en touriste en Thaïlande, visa oblige. Touriste, oui, je l'étais d'une certaine manière puisque je passais beaucoup de temps à voyager et à découvrir les richesses et mystères d'une autre civilisation. Pour faire sérieux, il y avait les week-ends durant lesquels, avec un collègue belge, Pierre Liesse, nous animions la paroisse francophone de Bangkok. Moi, le jeune missionnaire, j'enviais mes aînés qui avaient franchi la dure barrière de la langue. Dans mes jeunes années, je m'imaginais ayant quarante ans et découvrant alors quelle langue je parlais désormais !

À défaut de franchir la barrière de la langue lao, j'attendais de franchir la route qui séparait maintenant deux mondes. Six ans d'études au séminaire des Missions Étrangères de Paris, deux ans de coopération au Cameroun, comme professeur de latin, de grec et de français pour faire bonne mesure. Sans compter les stages de pastorale tous azimuts : scoutisme à Créteil, catéchèse à Meudon, insertion dans les bidonvilles à Villejuif ! Enfin, peut-être prêt pour la mission.

Mais que faisais-je donc ici avec Gérard ? Nos supérieurs étaient-ils si ingénus pour avoir cru au miracle en nous expédiant dans une région où, après une simple analyse de la conjoncture politique, il était prévisible que les choses pourraient se gâter dans un avenir proche ? La tradition aux Missions Étrangères de Paris (Mep), fortes de leurs 150 martyrs, n'est pas de suivre la mode du temps ou les caprices de la politique

mondiale, mais de croire, comme au temps des *Actes des Apôtres*, que la persécution est parfois un des moteurs de la mission ! Or, L'idéal du jeune missionnaire s'alimente à deux sources : en premier lieu à la foi qu'il aura tout le temps d'éprouver au cours de ses expériences, mais aussi à un certain goût de l'aventure sans lequel il vaut mieux rester, au frais, chez soi. Comme au fond c'est le Seigneur qui choisit, m'avait-on appris au petit séminaire, j'avoue qu'en lui faisant confiance, j'allais être bien servi toute ma vie. Ce récit est là pour en donner quelques preuves.

Après quelques heures interminables avec la bureaucratie socialiste, nous passâmes en Thaïlande pour une nouvelle expérience de paperasserie, qui nous parut cette fois plus rapide, plus souriante et tout d'un coup moins pointilleuse.

Arrivés à Bangkok, nous prenons contact avec nos supérieurs de Paris et décidons de visiter la Malaisie et Singapour avant de séparer nos destins : Gérard choisit le Japon et je rejoins la France dans l'attente des collègues qui vivaient leurs derniers mois au Laos.

Transition

Quelques mois après, retrouvailles à notre maison générale de la rue du Bac. Après un paisible débat, le groupe composé d'un ancien du Vietnam et du Cambodge et de neuf missionnaires du Laos décide de tenter l'aventure au Brésil. Pourquoi le Brésil ? Il y a tant d'autres options possibles : l'Indonésie, les Philippines ou encore Madagascar où nous avions un diocèse en charge ?

Deux raisons nous ont fait basculer de l'autre côté de l'océan Atlantique : beaucoup ne désiraient pas repartir dans un pays qui avait été marqué par la colonisation française ; le cri des corvées et bastonnades était trop récent ! D'autre part, depuis plusieurs années nous hébergions, dans nos structures les pères de Saint-Jacques d'Haïti qui avaient connu l'expulsion provoquée par la dynastie Duvalier. Certains d'entre eux avaient fondé une mission au Brésil et ils nous proposaient de les rejoindre. Pierre Urkia notre évêque, Basque infatigable, avait rencontré après le concile Vatican II dom Helder Câmara³, prophète de l'Amérique latine, qui lui avait proposé à l'époque d'accueillir ceux qui un jour seraient chassés d'Asie. Prophète, il voyait clair !

3. Helder Câmara [1909-1999] : figure exceptionnelle de l'épiscopat brésilien. En 1953, auxiliaire de l'archevêque de Rio. 1964 à 1984, archevêque d'Olanda et Recife, capitale du Nord-Est brésilien.

Ce modèle d'Église engagée auprès des plus pauvres n'était pas pour nous déplaire. Lors de l'exposé d'un père de Saint-Jacques venu nous présenter le mode de fonctionnement des Communautés Ecclésiales de Base (CEBs) dans lequel il expliquait le rôle des ministres laïcs dans tous les secteurs de la vie de la communauté : célébration, catéchèse, administration, animation des réunions... je me souviens de la question d'un confrère : *Mais que fait le prêtre dans tout cela ?* C'était une vraie révolution ecclésiologique. Il nous fallait repenser le rôle du prêtre dans une société de tradition chrétienne et nous préparer à une réalité tout autre que celle que nous avions connue en Asie. Le Brésil se chargera de cette métamorphose.

Accueilli par Mgr Henry L'Heureux, qui m'avait ordonné un an auparavant, je resterai trois ans dans le diocèse de Perpignan. L'évêque m'enverra aux côtés de Jean Pagès, curé d'une paroisse de la périphérie. Le P. Auguste Martinez, curé de la paroisse voisine où j'avais été ordonné un an plus tôt, m'invitera à le seconder dans la pastorale des jeunes aînés. Auguste et Jean avaient un charisme inégalable et, grâce à ce contretemps providentiel, jeune prêtre, j'ai pu expérimenter les joies du sacerdoce en ayant pour modèles deux êtres exceptionnels. Dans le milieu ecclésial, il est commun de croire que nous sommes marqués pour la vie par notre premier curé et, en ce qui me concerne, je l'ai expérimenté. Trois séjours en Nouvelle Calédonie comme animateur des Scouts de France au cours des vacances d'été enrichiront mon expérience pastorale. Je considère ces trois ans passés dans mon diocèse d'origine comme un temps de grâce qui me permettra de partager mon expérience missionnaire avec ceux qui n'ont jamais cessé de me soutenir. Chaque retour était une occasion de partage et de renouer avec mes origines catalanes.

Premiers pas au Brésil

Passons de l'autre côté de l'océan et débarquons dans cet immense Brésil qui fait 16 fois la France.

6 janvier 1979, 5 h. du matin, aéroport international de Rio. En cette fête de l'Épiphanie, *première manifestation de Dieu aux païens*⁴, tout un symbole pour nous les Mep, avec Émile⁵, mon nouveau collègue, nous

4. L'Épiphanie célèbre, par le récit des mages venus d'Orient, l'universalité du salut. Le 6 janvier est la fête par excellence aux Missions Étrangères de Paris qui sont une société missionnaire tournée vers l'Asie et Madagascar.

5. Emile Destombes, mon aîné de dix ans, avait passé dix ans au Cambodge. Il est titulaire d'une maîtrise de philosophie en Sorbonne. Après dix ans de Brésil, il repartira en

débarquons au Galeão⁶. Il fait nuit, et une moiteur bien tropicale nous envahit. Premières formalités : un cri retentit de derrière une cloison qui nous sépare du fonctionnaire vérifiant les certificats de santé : *saude* ! Pour entrer au Brésil, il faut être sain. Nous nous levons et présentons nos documents. Ouf ! Tout est en règle. Avec Émile, nous avons attendu trois ans. Il aura fallu que Paul VI en août et Jean-Paul I^{er} en septembre 78 passent dans l'autre monde en un temps record pour que les militaires veuillent bien libérer les visas⁷. C'est à la fin de mon troisième séjour à Nouméa qu'un télégramme d'Émile Destombes m'informait de la bonne nouvelle. Las d'attendre, j'avais déjà envisagé de partir pour Madagascar ! Je télégraphiai aussitôt à Émile : « Je pars avec toi rejoindre le groupe ».

Enfin nous foulons la terre brésilienne tant désirée. À la sortie, le P. Aristide Camio dit Sto⁸ nous attend avec son éternel mégot à la bouche et son sourire malicieusement fraternel. Il a fait près de 2 500 kms pour venir nous attendre.

Il nous invite à prendre un café, enrichissant notre vocabulaire du mot *cafézinho* (petit café), suivi aux heures chaudes du mot *cerveja*, la bière, tradition oblige. Un taxi nous dépose quelques heures plus tard sur les hauteurs de Rio, au lieu-dit : *morro Santa Terezinha*, fameux pour ses favelas alentours, mais aussi quartier résidentiel aux vues imprenables sur Rio, sa baie et son symbole : le *Corcovado*. Nous logeons chez des sœurs dont la maison offre tous les avantages de ce panorama et, la nuit tombant tôt, nous avons droit au spectacle féérique des lumières sur cette ville de rêve.

Une des sœurs qui nous accueille parle bien le français et, dans la discussion à bâtons rompus qui s'engage avec Aristide, nous sentons la révolte sourde d'une Brésilienne consciente d'un pays qui devient de plus en plus dépendant des USA. Bonne introduction à la réalité dès notre

Thaïlande et pourra rejoindre son cher Cambodge. Il sera, avec Mgr Yves Ramousse, un des acteurs de la résurrection de l'Église du Cambodge. Il deviendra évêque de Phnom Penh. Nous le retrouverons au cours de ce récit.

6. Aéroport international de Rio.

7. Dans l'avion qui me ramenait de Nouvelle Calédonie en France métropolitaine, j'apprenais, le 17 octobre, à l'escale de Francfort, que Wojtila était devenu la veille Jean-Paul II.

8. Sto, de son vrai nom Aristide, est un ancien du Laos, parti avec quatre autres confrères trois ans auparavant. Les pp. Alain le Moal, François Gouriou, Clément Montagne et Aristides Camio forment une équipe à Conceição. Deux autres dans le Sud du Brésil, dans le diocèse de Umuarama dans l'État du Parana : Jean Louis Purgy, ancien du Vietnam qui décédera dans un accident de voiture, et Mgr Pierre Urkia, ancien évêque de Paksé. Le P. Georges Abbalin sans visa permanent ne restera que quelques mois au Brésil.

Sur le diocèse de Conceição do Araguaia, voir le livre des Petites Sœurs de Jésus, *En Amazonie, renaissance de la tribu indienne des Tapirapé* (Éd. Karthala, collection *Signes des temps*, 2011), implantées dans cet immense diocèse depuis 1952

arrivée. Nous ne pouvons encore imaginer qu'un jour une ancienne révolutionnaire deviendra présidente du Brésil !

Nous quittons Rio pour le Nord du Brésil et nous découvrons un autre monde. Devant nous, coule majestueusement le fleuve Araguaia. Nous logeons à l'évêché de Conceição do Araguaia. L'évêque, dom Estevão, est un dominicain brésilien et, avec trois autres de ses frères, il a la charge de cette immense région⁹ : dom Alano à Marabá, à la croisée du Tocantins et de l'Araguaia, dom Celso plus au sud, dans le Goiás, à Porto Nacional sur les bords du Tocantins, et, plus bas, dom Tomas Balduino, un des fondateurs du Conseil Indigéniste Missionnaire (CIMI) et de la Commission pastorale de la Terre (CPT)¹⁰. Ces dominicains, sont très engagés auprès des petits paysans. Ils développent une pastorale dans le sillage de Medellin en Colombie où se déroula en 1968, suite au concile Vatican II, la fameuse conférence du CELAM¹¹. Les évêquats d'Amérique latine, en esprit de fidélité au Concile, firent preuve d'audace prophétique en reprenant à leur compte l'esprit de Vatican II. Si les Pères conciliaires ne surent franchir le Rubicon, les évêques à Medellin n'hésitèrent pas à poursuivre jusqu'au bout cette logique en proclamant l'*option préférentielle pour les pauvres*¹², provoquant une secousse tellurique pour toute l'Église d'Amérique latine et ses peuples opprimés par cinq cents ans de structures féodales. Cette option sera combattue durant des décennies, preuve de son prophétisme qui incommode, mais elle verra son couronnement en 2007 à Aparecida¹³ quand Benoît XVI déclarera que

9. Nous rencontrerons une année plus tard à Porto Nacional dom Alano de Noder, vieil évêque français dominicain qui, avant la création des diocèses du Nord, parcourait à cheval l'immensité de ces territoires.

10. CIMI : Commission Indigéniste Missionnaire ; CPT : et Commission Pastorale de la Terre. Les deux dépendent de la Conférence Nationale des Évêques du Brésil (CNBB).

11. CELAM : « Conférence Épiscopale Latino-Américaine ». Créée sous Pie XII à l'instigation de dom Helder Câmara qui en sera le premier secrétaire et de Mgr Montini. Elle regroupe 22 conférences épiscopales nationales et organisera cinq conférences : Rio de Janeiro (Brésil) en 1955 ; Medellin (Colombie) 26 août au 6 septembre 1968 ; Puebla (Mexique) du 27 janvier au 12 février 1979 ; Saint Domingue (1992) ; Aparecida (Brésil) 2007.

12. L'*Option préférentielle pour les pauvres* a été retenue en 1968 au cours de conférence de Medellin. Elle sera confirmée en 2007 lors de la conférence d'Aparecida. L'expression *Option préférentielle* devrait se traduire de l'espagnol ou du portugais par : *choix prioritaire des pauvres*.

Cf. : *Les Pauvres, choix prioritaire* de Jorge Pixley et Clodovis M. Boff. Traduit du portugais par Charles Antoine, Cerf, 1990. L'option préférentielle pour les pauvres constitue le cœur de l'action pastorale en Amérique latine. Ce livre donne tous les éléments bibliques, philosophiques, sociologiques et surtout théologiques pour expliquer les raisons de ce choix pour un développement spirituel et économique solidaire.

13. Aparecida, sanctuaire de la patronne du Brésil où eut lieu en 2007 la 5^e et pour le moment la dernière conférence du CELAM et dont le document final fut rédigé par Jorge Mario Bergoglio, futur pape François.

l'option pour les pauvres est profondément évangélique¹⁴. Depuis l'élection du pape François, c'est toute l'Église universelle qui reçoit les fruits de cette option renouvelée et renforcée à Aparecida.

L'esprit de Medellín souffla si fort qu'il déclencha un véritable tsunami ecclésiologique. Les Communautés Ecclésiales de Base se répandirent alors, dans toute l'Amérique latine, comme une trainée de poudre. Ce phénomène puisait ses sources pourtant bien loin de l'Amérique latine. Après l'appel lancé par Pie XII le 21 avril 1957 dans sa lettre intitulée *Fidei donum*¹⁵ envoyée à tous les évêques du monde, et avant que ne sorte durant le Concile le décret *Ad Gentes* (7 décembre 1965), Jean XXIII écrivit, le 25 septembre 1961, une lettre au cardinal Liénart¹⁶, évêque de Lille et président de l'assemblée des cardinaux et archevêques de France. Il sollicitait l'Église de France pour qu'elle envoie des *Fidei donum* en Amérique latine et subvienne au manque crucial de prêtres et ainsi la protéger du soi-disant danger marxiste, virus qui se répandait avec la révolution cubaine au pouvoir depuis 1959. Le contexte historique de la guerre froide favorisait les scénarios catastrophes. Certains imaginaient que le Sud du continent pouvait basculer dans le socialisme dont Fidel et Che Guevara étaient les symboles. Le danger n'était pas le marxisme, mais bien le fossé entre une minorité de privilégiés et une grande masse réduite à l'extrême pauvreté. Lutter contre l'injustice était bien la meilleure façon de se protéger du virus socialiste !

L'Église de France répondit généreusement à l'appel du pape et envoya ce qu'elle avait de meilleur, des prêtres pour beaucoup issus de l'Action Catholique Ouvrière, JOC et JAC¹⁷. Citons à titre d'exemple le P. Dominique Barbé, de la mission ouvrière, qui travailla longtemps

14. « En ce sens, l'option préférentielle pour les pauvres est implicite dans la foi christologique en ce Dieu qui s'est fait pauvre pour nous, pour nous enrichir de sa pauvreté » (cf. 2 Co 8, 9). Discours de Benoît XVI à la V^e conférence du CELAM, le 13 mai 2007 à Aparecida. Le sens qu'en donne Benoît XVI est strictement théologique et ne fait aucune référence à un engagement politique comme le prétend la théologie de la libération. Ceci admis, l'option pour les pauvres refait son apparition en entrant par le portique théologique !

15. Pie XII demandait aux Eglises surtout d'Europe, d'envoyer des prêtres pour subvenir au besoin des nombreuses communautés africaines. Ils seront désignés ainsi par le nom de *Fidei donum* (le don de la foi). Ils partaient en général pour trois ans, mais la plupart ont renouvelé leur contrat et prolongé leur séjour.

16. Le cardinal Liénart sera évêque de Lille durant quarante ans (1928-1968). Connu pour avoir favorisé l'expansion de l'Action catholique, pour ses prises de positions en faveur de la classe ouvrière et surtout pour sa défense des prêtres ouvriers. Il sera accusé à tort de dérive marxisante. Il est donc tentant de lui attribuer les futures dérives de la théologie de la libération.

17. JOC : Jeunesse ouvrière chrétienne, JAC qui deviendra le MRJC : Jeunesse agricole chrétienne et Mouvement rural de la jeunesse chrétienne.

comme prêtre ouvrier à São Paulo. Il se fit connaître par son livre : *Demain les communautés de base*¹⁸. La liste serait longue¹⁹.

Ironie de l'Histoire, la fameuse formule considérée subversive par les adversaires de la théologie de la libération : *Voir, Juger, Agir*, est celle des mouvements d'action catholique énoncée par le fondateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC), le cardinal belge, Joseph Cardijn²⁰. Elle fut à son époque le meilleur vecteur d'évangélisation de la jeunesse ouvrière. Il est notoire que dom Helder Câmara, apôtre des pauvres, fut un de ceux qui favorisèrent l'arrivée de ces prêtres formés par l'Action catholique en prise avec la réalité sociale. Le but étant non seulement d'évangéliser, mais aussi de former des militants qui pourraient lutter pour une société plus juste.

Nous croiserons au cours de notre pérégrination dans le nord et le Nordeste du Brésil ces communautés pleines de vie, célébrant la parole dans des chapelles édifiées avec les moyens du bord ou dans de petits locaux de fortune au cœur des favelas. En l'absence, la plupart du temps, de prêtres, une équipe de laïcs rassemble autour de la Parole de Dieu une communauté surtout de femmes et d'enfants. La participation des hommes est plus difficile à cause des horaires de travail. Se développera ainsi une lecture de la Bible, assez simplifiée, à partir du *peuple*²¹ qui découvre en Jésus de Nazareth, le frère universel, venu partager la condition des hommes pour les libérer de toutes formes d'injustice. Un mouvement biblique s'organisera dans toute l'Amérique latine.

Il sera freiné et combattu parfois par ceux qui, dans l'Église, craignaient que les communautés ne se confondent avec les groupes évangéliques et que ceux-ci, acquérant une certaine autonomie, favorisent une forme d'Église populaire qui puisse élire ses pasteurs. Cette réaction provoquera l'arrivée en force des mouvements charismatiques, un anti-

18. Dominique Barbé : *Demain, les communautés de base*, Cerf, 1972, préface de Jacques Loew.

Depuis l'appel de Jean XXIII, ce sont plus de 320 prêtres français qui sont partis en Amérique latine et centrale sous l'égide du CEFAL. Voir la note 26.

19. Charles Antoine, prêtre expulsé du Brésil par la dictature militaire, a créé l'agence d'information Dial : *Diffusion de l'information sur l'Amérique latine*. Une équipe a pris le relais et continue à travers le site : <http://www.dial-infos.org/>.

20. Joseph Cardijn, [1882-1967] prêtre belge, crée en 1919 la jeunesse syndicaliste, puis la JOC en 1925 avec F. Tonnet, P. Garcet, et J. Meert. Invente la formule : « Un travailleur vaut plus que tout l'or du monde » et la méthode « Voir, juger, agir » qui fut répandue mondialement. Cette méthode consiste à se baser sur les faits : enquêter sur les situations, se sensibiliser à la dignité de l'ouvrier-fils de Dieu, transformer les conditions de vie ou de travail injustes. Il est créé cardinal en 1965 par le pape Paul VI.

21. À partir du peuple, du pauvre : deux expressions courantes en Amérique latine pour désigner la masse des gens marginalisés, vivant dans les grandes périphéries des mégapoles sud-américaines.

dote aux protestants évangéliques, jouant comme eux sur l'émotion et le contact direct avec le divin. Puis s'ajouteront à la panoplie des mouvements plus centrés sur la présence eucharistique au détriment de la Parole de Dieu. En conséquence les communautés se retrouveront divisées en groupes d'affinités. Pour les uns, cette diversité était signe de vitalité, pour d'autres, facteur de division.

C'est à cette époque que des contingents entiers de religieux et religieuses abandonneront le confort de leurs couvents et de leurs grands collèges, remplis de jeunes des classes privilégiées, pour aller vivre en petites communautés dans les périphéries et favelas des mégapoles brésiliennes.

Conceição do Araguaia en est un exemple où nous avons rencontré deux jeunes Brésiliens issus des classes aisées. Heloisa et Ricardo²² travaillent pour le Mouvement d'Éducation de Base (Meb)²³. Ils ont quitté leur ville et leur belle université de Belo Horizonte, capitale du Minas Gerais, pour se consacrer à la communauté, dans des conditions précaires, comme laïcs au service de la mission. Aristide, qui est arrivé dans le diocèse il y a bientôt deux ans, n'a pas hésité à faire équipe avec eux.

Pour compléter ce tableau, apparaît un autre personnage venu rejoindre ses frères dominicains : Henri Burin des Roziers. Il est arrivé en décembre 1978, un mois avant nous, et visite la région en attendant de rejoindre l'école de langue à Brasilia où nous nous retrouverons durant quatre mois. Avocat de formation, il renforcera la Commission pastorale de la terre dans le diocèse de Porto Nacional où nous travaillerons ensemble durant plusieurs années. De sensibilités et d'affinités communes, ce n'est pas le hasard qui nous a réunis. Henri, pendant plus de trente ans, sera de tous les combats pour défendre les petits paysans au risque de sa vie. Il ne montrera jamais de peur ou d'appréhension. D'un

22. Ricardo Rezende deviendra prêtre dans le diocèse de Conceição do Araguaia. Intellectuel de haut niveau, il défendra les petits paysans au risque de sa vie, jusqu'à être remplacé par le F. Henri Burin des Roziers. Il est actuellement professeur de sociologie dans une université de Rio.

23. Meb : Mouvement d'éducation de base. Organisation créée par l'Église pour promouvoir l'alphabétisation en milieu populaire, inspirée de la méthode de Paulo Freire, grand pédagogue brésilien. À travers l'apprentissage de la langue, le pauvre prend conscience des raisons, des racines et des mécanismes qui le maintiennent dans cette situation d'exclusion.

Paulo Freire [1921-1997] : Brésilien, initie une pédagogie en direction des populations illettrées, conçues comme moyen de lutte contre l'oppression, en partant de leur vocabulaire et des objets connus d'eux. Il sera l'instigateur auprès de dom Helder Câmara de la conscientisation par la Radio. Sous la dictature brésilienne, après son arrestation, il sera contraint de s'exiler de 1970 à 1980 à Genève avec sa famille. Il publie en particulier en 1969 *Pédagogie des opprimés*, traduit en français aux Editions Maspéro en 1974.

courage et d'une détermination dignes d'un Bartolomé de la Casas²⁴, modèle et figure emblématique pour Henri, il ne laissera transparaître que son humour, régal pour ses amis, désarmant et déstabilisant pour ses détracteurs. Nous reviendrons à ce personnage hors du commun²⁵.

Tel était le contexte dans lequel nous débarquions. Il fallait maintenant nous plonger dans la réalité de cette Église brésilienne, forte de plus de trois cents évêques dont une centaine étaient considérés comme des adeptes de la théologie de la libération. De nombreuses figures prophétiques en faisaient partie. L'une d'elles et non des moindres : dom Luciano Mendes de Almeida, qui fut secrétaire général puis président de la Conférence nationale des évêques du Brésil durant deux mandats, nous expliqua au cours d'une rencontre du CEFAL²⁶ à Brasília, les raisons de cette métamorphose.

Vatican II fut pour la plupart des Églises européennes un point d'aboutissement, fruit d'un long et laborieux parcours théologique et pastoral. L'*aggiornamento* était déjà en route quand le concile eut lieu, ce qui avait permis de pressentir les réformes à venir²⁷. Le Concile fut accueilli avec

24. Bartolomé de Las Casas [1474-1566], dominicain qui défendit les Indiens du Mexique. Homme de foi et de convictions, ce religieux a proclamé pour la première fois, il y a un demi-millénaire, l'universalité des droits de l'Homme. Il sortit vainqueur de la fameuse controverse de Valladolid, en 1550-51, à propos de la conversion des Indiens.

25. Henri Burin des Rozières fut aumônier d'étudiants à Paris en 68 avec Jean Raguénès, dominicain comme lui. Il gardera des contacts précieux avec ses anciens étudiants qui constitueront tout un réseau pour soutenir son action en faveur des droits humains. Il sera un temps prêtre ouvrier à Besançon avec Jean Raguénès qui deviendra un des mentors de la lutte chez Lip. Henri continuera son action à Annecy durant sept ans pour défendre les immigrés, puis il partira au Brésil pour travailler, comme avocat, à la défense des petits paysans.

Sont en préparation deux livres d'Henri Burin des Rozières : L'un constitué de sa parole vivante à travers des interviews et qui sera publié aux Éd. du Cerf ; l'autre du recueil de ses écrits, prévu chez Karthala dans la collection *Signes des Temps*.

Sur Jean Raguénès, voir son livre : *De Mai 68 à LIP. Un dominicain au cœur des luttes* (Éd. Karthala, collection *Signes des Temps*, 2008).

26. CEFAL, « Conseil Épiscopal France-Amérique Latine » — devenu en 2007 le PAL, « Pôle Amérique Latine » — dont la responsabilité consiste en la mise en rapport de l'évêque du diocèse d'accueil en Amérique latine avec l'évêque de France qui accepte que l'un de ses prêtres parte au titre de *Fidei donum*. Tous les deux ans le CFAL réunit l'ensemble des missionnaires français dans un lieu déterminé du Brésil : rencontre à laquelle le secrétaire et parfois le président (un évêque français) participent. Rappelons que la première appellation était « Comité d'aide pour l'Amérique latine ». Le père Michel Quoist, un de ses fondateurs, a enlevé « aide » et a mis en égalité « France et Amérique latine » afin d'éviter toute attitude de condescendance.

27. Il suffit de se souvenir de l'Action catholique qui révéla le rôle des laïcs, la bataille pour les prêtres ouvriers, la création de la Mission de France par le cardinal Emmanuel Suhard, archevêque de Paris, et la longue liste des théologiens ou liturgistes : Congar, Chenu, Daniélou, Schillebeeckx, Rahner, Gelineau qui verront leur œuvres consacrées par le concile Vatican II.

grande satisfaction, il suffisait de mettre en pratique les décrets et autres orientations. En Amérique latine, rien n'avait bougé pendant des siècles. C'était souvent *l'alliance du trône et de l'autel*. Même le concile de Trente avait encore de la peine à être appliqué dans certaines régions. Or, durant le Concile, les évêques latino-américains dont les Brésiliens, sous l'impulsion de dom Helder, avaient fait leur recyclage théologique, profitant de la présence des grands théologiens²⁸.

Medellin sera l'occasion providentielle pour l'Église d'Amérique latine de se saisir des intuitions de Vatican II et de les adapter à la situation locale. Dans un continent qui se définissait comme chrétien, que faire avec les pauvres qui représentaient presque 90 % de la population ? Pouvait-on accepter que les élites vivent, la conscience tranquille, dans la plus ostentatoire opulence sans que l'Église apparaisse comme le soutien idéologique d'un système peccamineux ? Aider les pauvres en continuant les œuvres caritatives ou travailler avec eux à leur libération en les rejoignant ? Tel était le dilemme. Il ne s'agissait pas de faire quelques retouches à la liturgie pour se donner un air moderne. Le CELAM entendit *le cri des pauvres* et y répondit de façon prophétique²⁹. Seul un choix radical en faveur des pauvres était capable dans ce contexte de conduire l'Église à retrouver la face du Christ dans les traits des visages des Noirs, des Indiens, des *campesinos* et autres exclus de la société. L'Église revenait à l'exemple de Moïse à la rencontre du Peuple de Dieu pour chercher avec lui les chemins de sa libération.

Medellin eut ses théologiens, comme Vatican II eut les siens. La théologie de la libération naquit avant Medellin, ainsi elle en sera l'interprétation théologique. Son parcours sera l'inverse de la théologie classique. Partir non du haut de l'échelle d'où tout semble clair et organisé, mais de l'opacité du bas où se rencontrent les « déchets de l'humanité³⁰ » pour remonter avec le Christ crucifié dans les pauvres jusqu'au mystère de la gloire du Ressuscité : Christ et Seigneur. Il s'agit bien d'annoncer le mystère pascal à des gens qui ne connaissent que le chemin de croix. Vont naître de cette intuition des centaines de milliers de petits groupes

28. Cf. Paulo Sérgio Lopes Gonçalves, *Concílio Vaticano II Análise e perspectivas*, Paulinas, 2004. Le Cardinal Aloísio Lorscheider écrit dans l'introduction : « Vatican II nous fait passer d'une Église-Pouvoir à une Église-Pauvre, Dépouillée, Pèlerine ; d'une Église-Autorité à une Église-Servante, Ministérielle ; d'une Église-Pyramidale à une Église-Peuple... » (p. 7).

29. *Entendre le cri des pauvres et y répondre* a une résonance biblique (Ex 3, 9) que nous reverrons tout au cours de cet ouvrage.

30. Cette expression scandaleuse avait été employée par un des patrons français qui invitait à investir dans les terres du Brésil. Il considérait les petits paysans comme les déchets de l'humanité dont il ne fallait pas tenir compte sur le plan économique. L'article qui citait ses paroles m'avait été transmis par le Fr. H. Burin des Rozières.

bibliques qui se reconnaîtront dans la figure d'Abraham, migrant d'une terre à l'autre, et de Moïse devenant à son tour le modèle du libérateur qui délivre son peuple de la servitude. Jésus de Nazareth prendra les traits du Frère des hommes en proclamant la Bonne Nouvelle aux pauvres³¹ et en rassasiant le peuple au désert.

Certains ne manqueront pas de dénoncer l'horizontalisme qui ignore la verticalité de la dimension divine. Ils oublient que, pendant des siècles, les tenants de la verticalité ont laissé dans l'ombre leurs frères qui étaient la présence cachée du Christ souffrant. Alors que nous nous battons pour défendre nos vérités, les Églises dites évangéliques n'ont pas perdu de temps. Elles sont allées glaner là où notre audace évangélique se heurta à la nouvelle mode d'un spiritualisme qui cache mal le retour d'un cléricisme affiché. La mode actuelle préfère un clergé chanteur et enchanteur à la présence et au témoignage de petites communautés insérées dans les périphéries, réunies autour de la Parole.

Ces considérations préliminaires nous permettront de comprendre ce qui va suivre.

Février- mai 79 : l'école de langue

Nous voici maintenant arrivés à Brasilia pour l'école de langue où Émile et moi-même retrouvons le Fr. Henri Burin des Roziers. Ce centre de formation (CENFI) qui accueille les nouveaux missionnaires venus de tous les horizons est une création de la Conférence nationale des évêques du Brésil (CNBB). Outre l'apprentissage de la langue, il donne une solide introduction à la réalité complexe de cet immense pays. Le piège est de penser que la compréhension de la culture brésilienne est aussi rapide que l'apprentissage de la langue. Après tout, ne sommes-nous pas dans une culture latine ? Le métissage est si fort qu'à la différence de l'Asie, nous avons l'impression de ne pas être si étrangers. Et voilà le missionnaire parlant la langue et s'imaginant qu'il n'y a plus d'obstacles majeurs à la rencontre de l'autre.

31. Le frère Carlos Mesters, carme, Hollandais d'origine, sera par la création des cercles bibliques (Cebi) ce que Paulo Freire, toutes proportions gardées, fut pour l'alphabétisation. Lui aussi sera persécuté et suspecté par notre mère l'Église. Sa méthode fait découvrir aux pauvres qu'ils sont tout proches des personnages bibliques. Les rencontres très pédagogiques les aident à analyser leur propre situation pour les inviter à devenir les nouveaux acteurs de cette histoire de libération. C. Mesters avait coutume de dire : *Si nous rentrons dans la Bible avec la tête, les pauvres y entrent avec les pieds.*

Certains se dispensaient de cet apprentissage, le considérant comme du temps perdu. Le cardinal Aloisio Lorscheider, président de la CNBB à l'époque et en visite au CENFI, nous avait rappelé que bien parler la langue est une marque de respect envers les personnes vers qui nous sommes envoyés. Travaillant dans un autre contexte, il était important de se mettre au diapason de l'Église que nous venions servir. Nous n'étions pas venus pour importer ou réaliser nos projets pastoraux. Nous suivions les orientations de l'Église du Brésil. Certains d'entre nous furent considérés comme subversifs par l'évêque de Viana, dom Adalberto, qui dénoncera ses prêtres, *Fidei donum* italiens, à la sécurité et expulsera les autres de son diocèse³².

Le premier conflit fut surtout interculturel. Nous venions de pays et d'horizons théologiques très variés. Les Polonais ayant un contingent de sept missionnaires, fiers et forts de l'élection d'un pape polonais, ne rataient aucune occasion pour insinuer que nous les Français en particulier, suivis des Belges et des Québécois, n'étions pas fidèles aux enseignements de Rome. Les débats étant assez animés et la tension montant, l'incident était prévisible. Ayant été désigné pour présider une de nos célébrations eucharistiques, ne vis-je pas, au moment où j'entrais dans la chapelle, la moitié des Polonais quitter les lieux ? N'avions-nous pas avec Henri tourné en dérision les enseignements d'*Humanae Vitae*³³ au cours d'une soirée culturelle de détente³⁴ ! Quelques-uns poussèrent le zèle jusqu'à nous dénoncer à la nonciature pour attitude anti-romaine. Le directeur du centre, très diplomate, se fit notre avocat. Le temps passa et nous apprîmes à nous connaître. Finalement, un des prêtres, au cours d'une réunion, me fit ses excuses publiquement, reconnaissant qu'il y avait eu des malentendus sur notre conception de la liturgie. J'en retrouverai un, deux ans plus tard dans le Nord, je lui rendais visite, alors que

32. Dom Adalberto Paulo da Silva, évêque de Viana dans le Maranhão (1975-1995). Rome le transféra à Fortaleza comme évêque auxiliaire. « Ces prêtres disait-il, viennent faire la révolution qu'ils n'ont pas réussie chez eux ». Il considérait Aristide Camio et François Gouriou comme deux agents marxistes qui méritaient l'expulsion. Cf. : Monographie de Maria Idêne. São Luis, Iesma, juin 2014.

33. *Humanae Vitae*, lettre encyclique « sur le mariage et la régulation des naissances » promulguée par le pape Paul VI le 25 juillet 1968. Ce titre correspond aux deux premiers mots de la version latine du texte, qui commence ainsi : « *Humanae vitae tradendae munus gravissimum* », c'est-à-dire « Le très grave devoir de transmettre la vie humaine ». À l'époque, l'encyclique causa la surprise, car elle déclarait « intrinsèquement déshonnête » toute méthode artificielle de régulation des naissances, réaffirmant ainsi la position traditionnelle de l'Église à l'encontre d'une opinion publique très largement favorable à un assouplissement de la doctrine catholique. Cette prise de position déclencha une profonde crise d'autorité dans l'Église.

34. Cela s'accompagnait d'une représentation humoristique qui avait pour but de développer l'apprentissage de la langue.

sa paroisse avait souffert de la violence de *pistoleiros*³⁵ au service des *latifundiarios* (gros propriétaires fonciers). Comme me le fit remarquer Henri avec son humour habituel, il n'a fait aucune allusion aux petits paysans qui étaient restés couchés sur le sol de la chapelle pour échapper aux balles. Sa protestation visait à dénoncer uniquement le sacrilège perpétré contre les statues de saints et d'anges, les seules ayant reçu du plomb dans l'aile.

Quatre sur les sept quittèrent le sacerdoce, comme quoi la rigidité des positions ne protège pas toujours de l'amollissement qui nous guette à la première ou deuxième tentation. Chez les Français, 40 % des *Fidei donum* firent le choix du mariage, ce qui ne les empêcha pas de poursuivre leur combat pour la justice. Le célibat fut toujours un sujet délicat dans l'Église. Les défis d'aujourd'hui sont ceux posés par un changement de culture et de société. Après un synode sur la famille, souhaitons un synode sur l'état du clergé après une large enquête dans toutes les parties du monde ! Nous reprendrons ce sujet brûlant.

Le CENFI nous fit entrevoir la complexité de la mission qui nous attendait. La diversité des origines était flagrante : un était prêtre, médecin allemand, l'autre prêtre ouvrier de la Mission de France, certains venaient de l'Inde, destinés pour le Sud, plusieurs partiraient dans le Nord, en Amazonie. Que connaissions-nous des religions afro-brésiliennes comme le *candomblé*³⁶ ? L'illusion était de voir dans le Brésil un géant de la chrétienté malgré le syncrétisme religieux. Qu'y a-t-il dans la tête d'un Brésilien qui accomplit au cours d'un pèlerinage une promesse en faisant sept fois le tour de la basilique, à genoux, avec un caillou sur la tête ? Merveille d'une foi simple et humble ou mystère qui m'échappe ? Quel ne fut pas le choc pour Émile et moi-même, quand nous rencontrâmes dans son fief le P. François de l'Espinay³⁷ à Salvador da Bahia ? Il avait été aumônier général durant la guerre d'Algérie et Émile, alors lieutenant, en avait gardé un excellent souvenir. Il était devenu « *pai de santos* »³⁸. Sacrée inculturation !

Son jugement sur l'Église était sans appel : l'évangélisation s'était soldée par un échec. Le christianisme n'était qu'un pur vernis et beaucoup de clercs ne pensaient qu'à leur promotion. Il fallait tout reprendre à la base et commencer par tenir compte de l'importance des croyances

35. *Pistoleiros* : hommes de main, armés, au service des *fazendeiros*..

36. *Candomblé* : Religion afro-brésilienne.

37. François de l'Espinay, dit « le Baron » [1918-] : délégué du CEFAL pour le Brésil de 1963 à août 1971. Pour l'histoire du CEFAL et des évêques et secrétaires qui l'ont animé, voir la « Notice 3 » dans Pierre Dubois, *Un prêtre français au Chili*, Kartala, 2012, pages 311-315.

38. *Pai de santos* : personnage qui dans le *candomblé* a des fonctions sacrales. Il est prêtre ou chef de *terreiro* c'est-à-dire de l'espace sacré.

afro-brésiliennes, ce qui de fait n'avait jamais effleuré la pensée des missionnaires sinon pour les combattre ou n'y voir que des actes de sorcellerie. Le modèle européen régnait en maître, souvent dans sa splendeur baroque, vu le nombre d'églises rutilantes d'or, édifiées avec la sueur et le sang des esclaves. Vestiges de la splendeur de l'Empire portugais qui s'éloignaient chaque jour un peu plus des traditions nègres ou indiennes métissées.

Ainsi se déroulèrent nos quatre mois d'école de langue, bien logés, entassés même dans des chambres à trois, et surtout bien nourris, en comparaison du régime riz et haricots secs, qui nous attendait dans un proche avenir. Au-delà de nos différences, nous sentions une vraie fraternité missionnaire. Ce métissage international était une excellente préparation à la diversité qui faisait le charme du Brésil. Sur le plan culturel, nous pouvions goûter à l'incroyable richesse de la musique populaire du Brésil (MPB). Les plus grands devenaient les figures emblématiques³⁹ de la résistance au régime dictatorial. L'exil sera le prix qu'ils paieront à des militaires incapables d'apprécier les virtuosités et subtilités de leur musique. La censure aidant l'aliénation, je constaterai au cours de mes pérégrinations qu'une bonne partie de la jeunesse ignorait son propre patrimoine musical. Radio et télévision aux mains du pouvoir ne diffusaient que les musiques à l'eau de rose dont Roberto Carlos⁴⁰ fut le champion !

L'heure des choix arriva enfin et, sur les conseils d'Henri, nous rencontrâmes dans son diocèse de Goiás Velho, dom Tomás Balduino, dominicain, considéré comme un des évêques prophétiques⁴¹ du Brésil. Fraîchement arrivés et ne voulant pas nous concentrer dans le seul diocèse où nos collègues travaillaient, le Sud étant exclu, considéré comme trop européen, Émile et moi-même voulions une orientation sur une possible implantation. Dom Tomás, pragmatique et visionnaire, nous orienta vers le diocèse de Porto-National, à huit cents kilomètres de Brasília. Son frère dominicain, dom Celso, avait besoin d'un renfort dans cet immense diocèse en proie aux conflits de terre. Notre arrivée contrebalancerait un clergé trop conciliant dans sa majorité avec l'oligarchie locale.

39. Chico Buarque de Hollanda, Gilberto Gil, Caetano Veloso, Maria Bethânia sa sœur, Geraldo Vandré dont la chanson *Para não dizer que eu não falei das flores* devint l'hymne repris à toutes les manifestations de protestation anti-régime, sans parler des grands du Nordeste comme Dorival Caymmi ou Luis Gonzaga.

40. Roberto Carlos fut propulsé par les militaires pour combler le vide culturel. Il devint ainsi, en passant à la télévision Globo, chaîne la plus importante du pays, un des chanteurs les plus populaires et aimés du peuple brésilien. La propagande plus que la qualité crée la nouvelle vague.

41. Prophétique ne signifie pas qu'il fait de bonnes révélations, mais qu'il suit les orientations de Medellín.

Nous contactâmes dom Celso qui se montra enchanté de notre venue. Il nous demanda cependant d'aller faire un stage d'un an à João Pessoa, capitale de la Paraíba dans le Nordeste, chez son ami, dom José Maria Pires, voisin de dom Helder Câmara, et surnommé dom Pelé pour être, à l'époque, le seul évêque noir du Brésil. Nous partîmes en bus rejoindre notre lieu d'apprentissage pastoral : un périple de plus de quarante heures de route. Dom Celso tenait à ce que nous ayons, en plus de la maîtrise de la langue, l'expérience d'une Église qui avait mis en route les communautés de base dans l'esprit de Medellín.

Quelques jours avant notre arrivée, en bons pasteurs, dom Helder accompagné de dom Pelé étaient allés, armés de bâtons de berger, chasser, sous les yeux médusés des policiers qui protégeaient les biens des *fazendeiros*⁴², un troupeau de bétail qui avait envahi les terres des petits paysans. Le rapport de force étant toujours inégal, ces deux archevêques avaient posé un acte que n'auraient pas renié leurs ancêtres Amos⁴³ ou Osée. Nous avons la chance de faire nos premiers pas avec un des grands prophètes du Brésil.

Dom José Maria Pires nous reçut avec son large sourire fraternel puis nous répartit ainsi : Émile resterait dans la capitale avec la communauté franciscaine. Un des leurs accompagnait les coupeurs de canne à sucre qui travaillaient dans des conditions de quasi-esclavage, les enfants astreints aux mêmes tâches que les adultes. Nous étions encore loin des lois travaillistes, fruits du gouvernement de Lula⁴⁴ qui protégeront travailleurs et enfants. Quant à moi, je partais vers les hauteurs, dans la ville de Guarabira, chez son évêque auxiliaire, dom Marcello, à quelques dizaines de kilomètres de João Pessoa. La rencontre fut brève car le lendemain il partait pour l'Europe et voulait profiter de son voyage pour faire escale à Rome afin de rencontrer Jean-Paul II en prévision de son premier voyage au Brésil. Il lui semblait important que le Pape puisse écouter un autre son de cloche, depuis que les conservateurs, dom Eugenio Salles, cardinal de Rio en tête, l'inondaient de rapports alarmants sur les dérives gauchisantes de l'Église. Certaines déclarations, mal interprétées, pouvaient jeter le discrédit sur une Église qui avait fait le

42. Les *fazendeiros* sont les gros propriétaires terriens qui possèdent à eux seuls 90 % des terres arables. Ils forment une classe politique forte et organisée jouissant de toute impunité.

43. Amos étant le prophète le plus virulent contre l'injustice. Raison pour laquelle il est si peu connu !

44. Lula, diminutif de Luis Inácio da Silva [1945], syndicaliste, député fédéral du Brésil (1986-1991), président du Parti des travailleurs (1980-1994), plusieurs fois candidat à présidence de la République fédérale du Brésil, élu en 2003, réélu en 2007-2011. Dilma Rousseff, du même parti des travailleurs, lui succédera à la présidence de la République fédérale.

choix des pauvres. À l'évidence, dom Marcello ne put rencontrer le pape que furtivement. Je me retrouvais ainsi pour six mois au cœur d'une Église qui n'avait pas peur de montrer les options qu'elle défendait. Du côté de Rome, nous allions à pas cadencé vers *Le retour à la Grande discipline*, selon le titre du livre de João Batista Libanio, jésuite et théologien brésilien. En décembre 1979, Le théologien suisse allemand Hans Küng devenait la première cible de la Congrégation pour la doctrine de la foi. Premier coup de sifflet, prélude aux difficultés que nous allions rencontrer plus tard.

Je logeais dans la maison toute simple de l'évêque, une chambre obscure qui avait pour avantage de protéger du soleil, mais pour inconvénient d'attirer des myriades de moustiques dont la moustiquaire n'arrivait pas à me protéger totalement. Le jour suivant, je fis la connaissance d'une sœur brésilienne qui coordonnait, à la demande de dom Marcello, un projet de développement. Cela consistait à construire, pour et avec eux, des petites maisons en dur afin que les gens qui habitaient dans des taudis puissent avoir accès à un logement plus confortable et surtout plus salubre⁴⁵. Des maçons professionnels, payés par le projet, conduisaient les travaux et des volontaires, futurs bénéficiaires du projet, servaient de main-d'œuvre. Parfois le week-end, était organisé un chantier en *mutirão*, c'est-à-dire avec la participation de la communauté. Bonne pédagogie pour construire et les murs et les relations entre les personnes. Du lundi au vendredi, je travaillais donc comme assistant maçon. Le soir, je présidais une célébration ou je partais avec quelqu'un en visite dans les familles. Les samedis et dimanches étaient consacrés à la paroisse tenue par un *Fidei donum* italien, le père Marcello, aussi dynamique que fraternel.

Les gens de ces communautés de base étaient profondément religieux et très accueillants pour le prêtre. Jouant de la guitare à temps et à contre-temps, adaptant mes chansons scout, j'avais mon petit succès sans trop de frais auprès de ribambelles de gamins qui me couraient après, lorsque le chantier s'achevait. Nous déferlions dans les ruelles en dansant et chantant à tue-tête. Ainsi fut ma première expérience du peuple brésilien : joyeux, accueillant, profondément religieux, pauvre oui, mais qui survit grâce à la solidarité. Un Brésilien ne désespère jamais. Même dans le malheur, il arrive à imaginer que demain sera peut-être meilleur, si Dieu le veut. Première leçon, la deuxième allait suivre.

45. Trente ans après, le gouvernement du Parti des Travailleurs de Lula (PT) créera un vaste programme de maisons populaires appelé, *Minha casa, minha vida* (ma maison, ma vie). Même si l'on peut contester la forme, l'emplacement et le mode parfois d'attribution des maisons, il est indéniable que des centaines de milliers de *favelados* en ont profité.

Petrolândia dans l'État du Pernambuco (Capitale Recife)

Deux mois passèrent, calmes et sereins pour ma première immersion, quand un prêtre de la région me sollicita pour un remplacement d'un mois dans un autre diocèse. Je partis donc à cinq cents kilomètres, plein sud, vers Petrolândia, petite ville de dix mille habitants, condamnée à disparaître sous les eaux du futur barrage hydroélectrique sur le rio São Francisco. Il couvrira la superficie d'un département français et chassera de chez eux environ cent cinquante mille habitants. Le Brésil, sous les militaires, appliquant la devise nationale *Ordre et progrès*⁴⁶, se développait. Et, de concert avec les multinationales, le progrès avançait au rythme des bulldozers qui ne devait pas être entravé par une poignée de gens que le sort avait placés au mauvais endroit. Le pouvoir avait décidé, il fallait appliquer. En trente-six ans de présence au Brésil, j'ai assisté à la construction d'immenses barrages, l'eau étant une des plus grandes richesses du pays. Entre l'urgence pour répondre aux besoins de la croissance, le respect de l'environnement et des droits des populations qui vivent sur les berges des fleuves depuis des siècles, le parcours sans faute est un exploit. Où trouver l'énergie nécessaire aux grandes métropoles en pleine expansion ? En 2013, plusieurs capitales ont dû faire face à des blackouts durant de longues heures, signes avant-coureurs pour certains de la crise énergétique qui menace ce géant.

Après Itaipu⁴⁷ dont j'ai pu admirer la puissance, j'ai vu l'angoisse des habitants devant le projet d'Itaparica⁴⁸. Vers la fin de mon séjour sur la Transamazonienne, où j'ai vécu vingt ans, l'annonce du projet gigantesque de Belo Monte⁴⁹ sur le fleuve Xingu éclata et eut pour conséquence immédiate de séparer ceux qui voyaient tomber une pluie de bénéfices économiques pour la région et les défenseurs de l'environnement des populations riveraines : petits paysans, pêcheurs et Indiens. La

46. Phrase tirée du philosophe positiviste français Auguste Comte qui figure sur tous les drapeaux brésiliens.

47. Le barrage d'Itaipu correspond à la centrale hydroélectrique d'Itaipu ; il est situé sur le rio Paraná, à la frontière entre le Brésil et le Paraguay, construit par les deux pays entre 1975 et 1982. La centrale est aujourd'hui la seconde au monde en puissance installée et reste la première en quantité cumulée d'énergie produite.

48. La ville de Petrolândia a disparu sous les eaux dans les années 80 en conséquence de la construction de l'usine hydroélectrique de Itaparica. Une nouvelle ville fut édiflée et les habitants transférés en 1988.

49. Le barrage de Belo Monte est un important projet du Programme Brésilien d'Accélération de la Croissance du gouvernement du PT. L'énergie hydroélectrique produite devrait pouvoir atteindre une puissance de 11 233 mégawatts crête (MWc) via 27 turbines, ce qui en ferait par la puissance, le deuxième plus grand barrage du Brésil, et le troisième dans le monde derrière le barrage des Trois-Gorges, en Chine, et celui d'Itaipu.

figure de proue de ces derniers en était dom Erwin Krauthler, évêque de la prélature du Xingu⁵⁰, président du Conseil Indigéniste Missionnaire (Cimi), expert en questions indigénistes. Ses prises de position lui ont valu de voir sa tête mise à prix. Il ne circulait que sous protection policière. Les différents procès, les embargos de la justice ont bien freiné la construction mais, après quelques concessions, elle se poursuit à un rythme effréné. Les milliers d'ouvriers qui ont débarqué ont désorganisé l'économie locale et les populations n'en voient, en guise de bénéfice, que l'augmentation du coût de la vie.

J'arrivais donc à Petrolândia sans préparation, sur une autre planète, interloqué par l'ampleur des problèmes sociaux. De la construction artisanale, je passais aux chantiers pharaoniques d'un Brésil en plein développement. Pour l'heure, j'entrais dans ce monde qui pour les uns offrait le progrès et pour les autres promettait la misère. En 1980, j'écrivais dans ma lettre aux amis :

Les grandes sociétés qui construisent le barrage achètent les alentours du futur lac pour planter ensuite de la canne à sucre afin de profiter de l'aubaine du projet Pro-alcool qui doit remédier au manque de pétrole. Les paysans qui ne possèdent pas de titre de terre, expulsés donc sans être indemnisés, se retrouveront bientôt coupeurs de canne, victimes du progrès.

Mon arrivée le 4 octobre, fête de saint François, coïncidait avec la fête de la paroisse. Je flairais une ambiance différente. L'évêque, un Allemand, que je n'eus point l'opportunité de rencontrer, avait déplacé l'ancien curé trop engagé à son goût avec les organisations qui combattaient le projet du barrage et protestaient contre le non-respect des droits des habitants menacés d'expulsion. Un pasteur ne supportait pas de voir ses brebis tondues et l'autre fuyait l'odeur de la souffrance. La raison en était évidente : l'évêque avait financé la construction de sa cathédrale, dont il devait retirer une certaine fierté, avec les largesses de la Compagnie Hydroélectrique du São Francisco (CHESF). Je touchais du doigt les contradictions au sein d'une Église qui ne manqueront pas de surgir par la suite. Les tentations de l'avoir et du pouvoir sont permanentes et se cachent derrière leurs soi-disant bonnes intentions.

Ma lettre poursuivait :

En juillet (trois mois avant que je n'arrive), des paysans vivant sur les rives du fleuve ont eu leurs maisons détruites par les bulldozers. Ils ont tout perdu : jardin, arbres fruitiers et petit élevage, le tout en présence de la police qui assure l'ordre. (Ils n'avaient pas été indemnisés à l'heure où

50. La prélature du Xingu (diocèse) fait la superficie de l'Italie et de la Suisse réunies.